

## TANNER, CHARLES-AUGUSTE (1839-1910)

TANNER, Charles-Auguste, fils de pasteur, enseignant (v1855-1866), directeur de collège (1876-1880 et 1892-1896), pasteur presbytérien (1869-1910), né à Avèze (Gard) le 20 avril 1839, décédé à Windsor Mills (Cantons-de-l'Est), le 15 janvier 1910. Il avait épousé Jane Shaw le 17 décembre 1864 dont il eut neuf enfants. Enterré au cimetière Mont-Royal.



Charles-Auguste Tanner est le fils du pasteur Jean-Emmanuel TANNER et d'Olympe HOERNER<sup>1</sup>. Ses parents, nés en Suisse, ont été rejoints par le Réveil de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement se caractérise entre autres par l'approche piétiste des Moraves, la référence stricte à la Bible, la conversion et l'acceptation personnelle du salut par la foi. Son père se forma d'abord comme instituteur évangélique avant de compléter sa formation à la Faculté de théologie de Genève (L'Oratoire) sous la direction de Merle d'Aubigné, l'historien de la Réforme. Ce dernier prônait une stricte pratique des principes réformés et un retour à la Bible contre le rationalisme, la tradition ou la compromission de l'Église avec le monde.

À la suite de cette formation, Jean-Emmanuel Tanner fut consacré à Nyon le 11 octobre 1837 par des ministres évangéliques très actifs. C'est à ce moment qu'il rencontra à Genève Olympe Hørner qui y était de passage comme gouvernante de la famille de Lord Barham, évangélique convaincue, qu'elle avait connue en Angleterre et avec laquelle elle voyageait. Ils s'épousèrent en 1838 et, peu après, l'Association des Églises évangéliques suisses l'envoyait comme missionnaire dans la Drôme et dans le Gard. C'est ainsi que leur seul fils, Charles-Auguste, naquit à Avèze en avril 1839. Jean-Emmanuel revint à Genève pour des raisons de santé et Merle d'Aubigné, responsable du comité genevois des missions, l'invita à partir pour le Canada.

À son arrivée à Montréal en août 1841, le couple choisit de travailler pour la Société missionnaire franco-canadienne (FCMS) fondée deux ans plus tôt et qui visait à faire connaître l'Évangile aux Canadiens français catholiques dans les perspectives du Réveil. J.-E. Tanner était le premier ministre consacré de cette Société. On le plaça à Sainte-Thérèse (Basses-Laurentides), milieu francophone catholique plutôt hostile aux nouveaux missionnaires, mais il y fut bien accueilli par la communauté presbytérienne anglophone locale qui lui procura un logement. Le pasteur eut beaucoup à se déplacer et il supervisa aussi les colporteurs de la région, renforçant leur sentiment d'appartenance. De son côté, son épouse, douée pour l'enseignement, ouvrit une classe et y accueillit quelques élèves tout en s'occupant de son fils de deux ans.

Au printemps 1843, le pasteur Tanner fut appelé à Montréal où le Comité jugeait maintenant qu'il serait plus utile. Son épouse profita de la grande maison qu'elle habitait pour

<sup>1</sup> Voir leur biographie en ligne ([www.shpfq.org](http://www.shpfq.org)) ou dans *Belle-Rivière*, p. 595-606 et 533-538.

mettre sur pied une classe de français destinée aux anglophones, s'éloignant des objectifs de la Société comme elle le lui rappela. Olympe Hørner s'y conforma bientôt et, en mai 1846, ouvrit une école pour neuf jeunes filles qu'elle logeait chez elle, sans négliger pour autant l'éducation de son fils qui avait alors sept ans.

Devant le nombre de conversions obtenus dans l'Institut (collège) de Belle-Rivière fondé en 1844, on préféra le placer à un endroit plus accessible par voie maritime et on déménagea la ferme-école sur une terre de Pointe-aux-Trembles; l'inauguration de cette institution (qui durera 120 ans) fut fixée au 5 novembre 1846. C'est le père de Charles-Auguste qui fut le premier directeur de cette école pour garçons, à laquelle, en mai 1847, on joignit l'école des filles de son épouse de sorte qu'on parla *des écoles* de Pointe-aux-Trembles. Ce n'est qu'en 1872 que les classes devinrent mixtes. Durant les premières années, elle réunissait en moyenne une cinquantaine de garçons et une vingtaine de filles.

Il faut savoir que la soeur de sa mère, M<sup>me</sup> Higgs, y enseignait et logeait avec eux dans la petite maison du directeur où les filles étaient également pensionnaires. Charles-Auguste devait s'y sentir à l'étroit, mais il n'y était pas toujours dans la journée et il bénéficiait de sa fréquentation de l'école des garçons. Son père l'a dirigée jusqu'en 1850, puis il partit pour une année de recrutement et de collecte de fonds en Europe, son adjoint Jean Vernier prenant la relève. Il devenait urgent de loger plus convenablement les filles, aussi ses parents firent-ils en Europe, à l'été 1853 cette fois, une collecte de fonds dans ce but et on inaugura ses nouveaux locaux en septembre de la même année. Charles-Auguste pouvait enfin respirer.

Pourtant, à ce moment-là, sa mère fut atteinte d'un cancer des poumons qui l'affecta pendant plus d'une année avec des accalmies et des rémissions rapides à l'occasion. Elle mourut à 47 ans le 4 septembre 1854, laissant orphelin son fils de quinze ans. Il perdait alors une mère active, méthodique, enjouée, remplie de foi en Dieu, qualités dont il avait pu bénéficier pendant toute son enfance. Pour la Mission, elle avait été bien plus qu'une "femme de pasteur", une fondatrice d'école qui avait marqué bien des jeunes filles leur offrant pour l'époque une éducation semblable à celle des garçons. Sa mère fut enterrée deux jours plus tard dans le cimetière de l'Institut de Pointe-aux-Trembles, un enclos surélevé qu'on avait réservé à cet usage. Charles-Auguste dut composer avec la dépression de son père à la suite de ce deuil et à son absence, le Comité missionnaire ayant jugé bon de lui permettre de rejoindre les stations existantes et ainsi de revoir de nombreuses connaissances, mais son père ne retrouva jamais une parfaite santé.

Jean-Emmanuel Tanner se maria l'année suivante, le 26 décembre 1855, avec Margaret Shaw (1835-1863), de Shipton (Melbourne/Richmond, QC), de 27 ans plus jeune que lui. On ne sait comment ils s'étaient connus. Nous n'avons pas le détail des réactions de Charles-Auguste à ces événements, mais on peut comprendre que cette période de son adolescence dut être pour lui pour le moins assez tourmentée.

Que fait-il ensuite? On ne sait exactement, il y a ici flottement dans nos données. Le recensement de 1861 nous apprend qu'il est professeur de français l'Académie St-Francis de Richmond, qu'il dirigera plus tard. Il est bien possible qu'il y ait été quelques années plus tôt

et un an ou deux après. Comme le collège Morrin<sup>2</sup> de Québec préparait les étudiants qui se destinaient au pastorat, on peut concevoir qu'avant de commencer ses études théologiques en 1866, il soit passé par ce Collège pour deux ou trois ans (à partir de 1863 ou 1864 donc).

Au cours de cette période, son père devient presbytérien, quittant en 1861 la French Canadian Missionary Society qu'il avait servie jusque-là. Son fils l'avait probablement précédé dans cette voie (les collèges Morrin et St-Francis sont tous deux presbytériens). La deuxième épouse de son père décède, emportée par la tuberculose à 28 ans le 2 février 1863. Elle est enterrée au cimetière Mont-Royal où son mari vient d'acquérir un lot. Il y rapatrie le 11 juillet les restes de sa première épouse, elle aussi disparue prématurément. Sans doute préfère-t-il ne pas rester seul après ces deuils successifs qui l'affectent profondément et il se remarie un an plus tard pour une troisième fois, le 4 mai 1866, avec Élise FLÜHMANN, une institutrice qu'il a connue à Pointe-aux-Trembles quelques années auparavant et qui sera longtemps à ses côtés.

Charles-Auguste se marie à son tour, le 17 décembre 1864, à l'église presbytérienne Saint-Jean de Montréal, que son père vient juste de quitter pour prendre sa retraite, son état de santé laissant à désirer. Son épouse est Jane Shaw, mais nous n'avons pu établir s'il y avait là un lien de parenté avec Margaret Shaw, la deuxième femme de son père. Le couple aura son premier enfant, Olympe Marguerite (10 décembre 1867) alors que Charles-Auguste étudie la théologie au Collège Queen's de Kingston. Il fréquente cette institution de 1866 à 1869 en même temps qu'un autre Charles-Auguste, le fils du pasteur DOUDIET, cette fois. Il est ordonné en octobre 1869 et son premier poste est celui de Sherbrooke où naîtront deux autres enfants, John Ulric (1870) et Charles-Auguste-Henri (1872).

Déjà on le demande à Pointe-aux-Trembles; il quitte temporairement les presbytériens pour travailler pour la FCMS et devient directeur de l'Institut pendant deux ans de l'automne 1872 à l'été 1874. Il est pour les deux années suivantes pasteur associé à l'église Saint-Jean avec son ancien camarade Charles-Auguste Doudiet.

C'est en 1874 que C.-A. Tanner eut l'idée de créer une mission dans "le nord de la ville", dans la village de Saint-Jean-Baptiste (1861-1886), partie intégrante de ce qui est aujourd'hui le Plateau Mont-Royal. Il loua une maison, rue Courville (Prince-Arthur) et s'adjoignit un étudiant, Ismaël BRUNEAU, pour l'aider dans son travail. Amorce d'une mission qui s'est maintenue des dizaines d'années, malgré quelques aléas, et est devenue la Mission Saint-Jean-Baptiste (du nom du quartier) avant de s'appeler église du Sauveur.

Comme les quatre branches de l'Église presbytérienne canadienne se fusionnent en 1875, on trouve le dynamisme nécessaire pour se lancer dans une croisade contre l'Église catholique et pour renforcer le travail d'évangélisation. On met sur pied un Conseil de l'évangélisation des Canadiens français que présidera d'ailleurs Donald MacVicar pour les 25

---

<sup>2</sup> Ce collège universitaire était affilié à l'Université McGill et offrait le baccalauréat en arts; il servait aussi de préparation pour les futurs pasteurs presbytériens. L'institution fut à l'avant-garde car, à partir de 1885, elle offrit aux jeunes filles le baccalauréat, vingt ans avant que ne le fasse l'Université Laval. Compte tenu du peu d'élèves, les classes étaient mixtes, une rareté à l'époque également. Le collège dut fermer ses portes en 1902 faute de fonds et de clientèle, mais l'édifice est toujours bien présent à Québec et sert de centre culturel.

prochaines années. Il est secondé par deux vice-présidents, un trésorier et un secrétaire général. La section des Provinces maritimes compte 20 pasteurs et anciens et celle dite “de l’Ouest” (Québec, Ontario, Manitoba) en comprend 63 parmi lesquels on ne retrouve que quatre francophones (les Tanner, père et fils, Chiniquy et C.A. Doudiet). Ce même Conseil se fixe comme objectif d’ouvrir des écoles et des stations missionnaires dans toutes les régions où vivent les Canadiens français. Pour sa part, Charles-Auguste Tanner accepte pour un an d’en être le secrétaire général, lequel voit à faire paraître les travaux du conseil et à trouver des fonds pour le soutenir. Son salaire annuel est de 1600\$. L’ensemble de sa carrière se partage entre pastorat et professorat, mais paradoxe pour un francophone qui vise à la conversion de ses semblables, à partir de maintenant, il ne travaillera plus qu’en anglais.

En effet, dès 1876, il accepte de prendre la direction de l’Académie St. Francis à Richmond dans les Cantons-de-l’Est, poste qu’il gardera jusqu’en 1880; il y reviendra plus tard de 1892 à 1895, à des moments critiques pour l’institution selon un de ses fils. Ce collège anglophone avait été fondé en 1847 par Alexander L. Twilight, un Noir diplômé universitaire, une première canadienne, et le collège (qui a existé de 1854 à 1892) avait acquis au fil des ans une solide réputation. Le bâtiment de brique rouge de 23m x 12 m construit en 1855 regroupait des salles de classe, l’appartement du directeur et de sa famille ainsi que des chambres pour les pensionnaires.

À l’été 1880, Charles-Auguste redevient durant une année collecteur de fonds pour les besoins de la mission francophone et, de janvier à avril 1881, il se rend en Angleterre à cette fin. (C.-A. Doudiet jouera ce même rôle en 1888.)

L’Église presbytérienne lui confie un poste à Scarborough en banlieue de Toronto, mais il devait habiter York<sup>3</sup> où sont nés ses trois derniers enfants (Edouard-Richard, 1882, Louis-Ernest-Victor, 1884, et le cadet, Theodore-Lorenzo, 1886).

Charles-Auguste revient alors au Québec et s’occupe de l’église anglophone presbytérienne St-Andrews de Lévis (1886-1892). C’est dans cette église que son aînée, Olympe Marguerite, épouse H. O’Connor Budden le 13 août 1891. Notons cependant que Morgan dans sa biographie de 1898 fait état de six années d’enseignement au Collège Morrin de Québec. Il logeait à notre avis dans la ville de Québec et se rendait au collège ou à sa paroisse de Lévis selon les besoins<sup>4</sup>.

Les responsables locaux le rappellent à l’Académie St-Francis en 1892 laquelle traverse une période difficile, mais Tanner avait le don de remettre les choses en ordre assez rapidement. C’est ce qu’il fit pour cette institution pendant les trois années qu’il y resta.

De 1896 à la fin de sa vie, il s’occupa de l’église de Windsor Mills dans les Cantons-de-l’Est, un village consacré à l’exploitation forestière, mais aussi renommé pour sa fabrique de poudre. Nous ne connaissons pas le détail de son oeuvre à cet endroit, mais compte tenu de ce qu’il a accompli dans le passé, il a dû se consacrer corps et âme à cette nouvelle tâche pastorale. Après quinze ans, il s’y éteignit à l’âge de 70 ans le 15 janvier 1910, probablement à cause d’une

<sup>3</sup> Ces anciennes villes de banlieue font maintenant partie intégrante de Toronto.

<sup>4</sup> Cette explication nous paraît concorder à une remarque de son fils Théodore qui dit dans une lettre qu’il a passé les six premières années de sa vie dans la Vieille Capitale (1886-1892).

faiblesse généralisée (anémie pernicieuse). Il a été enterré au cimetière Mont-Royal dans la tombe familiale, après les hommages d'usage.

Au moment du décès de son fils Ulric en 1961 (voir sa biographie), on obtient un portrait de la dispersion géographique de l'ensemble de ses enfants. On sait qu'Olympe avait épousé H. O'Connor Budden de Niagara Falls puis de South Lancaster, ON (où son père prendra sa retraite) et que Jane (Jennie) était la femme de D. R. MacCrimmon, de Dorval puis de Longueuil. Des six garçons encore vivants, deux étaient devenus pasteurs, John Ulric et William Patrick, dans l'Église presbytérienne puis unie, John Ulric avait été de 1925 à 1941 superviseur des Missions intérieures avant de se retirer à Lancaster ON, William Patrick avait été de 1925 à 1944 pasteur de l'église de Gardenville de Longueuil où vivait sa mère, peut-être avec lui. Des quatre enfants laïcs, deux étaient devenus médecins. Louis Ernest Victor, à Toronto et Charles-Auguste-Henri, à Windsor Mills. Ce dernier, après avoir fréquenté le collège Morrin et l'Académie Saint-Francis où avait enseigné son père, avait étudié en médecine à l'Université McGill et exercé pendant près de quarante ans à Windsor Mills, le choix de fin de carrière de Charles s'expliquant sans doute ainsi un peu mieux; James Edward Richard (Édouard) était devenu banquier et habitait alors Scarborough (Toronto). Theodore Lorenzo dont nous ignorons la profession habitait alors à Westmount (depuis 1945 au moins, il avait probablement réussi lui aussi).

Le 15 août 2013

Jean-Louis Lalonde

#### Références

Boucher, Joseph-Edgar, *Esquisse historique de l'Institut Français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Regnault, 1948, 44 p., p. 15, 16 et 18.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome II, p. 116-117, 123 et 130.

Joliat, Henri, *Notice historique sur l'Église St-Jean*, Montréal, R.A. Régnault, 1924, 33 p., p. 7-8.

*L'Aurore*, 29 septembre 1881, p. 1, 2 mars 1882, p. 1, 27 avril 1882, p. 1, 15 juin 1882, p. 1 et 8 janvier 1910 (avis mortuaire).

Le site [www.shpfq.org](http://www.shpfq.org) pour la généalogie familiale.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 113, 259, 288, 319, 377, 399, 406, 436, 441-442, ann. 7, 14, 24 p.3, 28.